

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Jedi 7 août, 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (81, 86, 88, 88).

LE FRANÇAIS EN BELGIQUE.

A propos d'une manifestation flaminguante à Gand.

L'attitude des flaminguants, qui manifestèrent d'abord, à Gand, contre les artistes français au gala artistique organisé à l'occasion de la "Joyeuse entrée" du roi Albert, a provoqué dans tous les journaux les commentaires les plus indignés.

Le "Bien du Peuple", organe catholique ministériel, a déclaré que "si légitimes que puissent être les griefs flaminguants, la conduite des manifestants de dimanche soir est honteuse, car il faut être dépourvu de tact et de bon sens pour aller siffler des artistes incomparables venus d'un pays étranger sous prétexte de manifester contre un comité gantois."

Un organe libéral modéré, la "Flandre libérale", dit que rien ne peut justifier cette manifestation scandaleuse des flaminguants, qui ont eu toutes les satisfactions car on avait poussé le scrupule jusqu'à imprimer en langue flamande, comme en langue française, le programme de cette soirée artistique française.

"Ce scandale, ajoute la "Flandre libérale", démontre une fois de plus que ce qu'une partie du moins des flaminguants veulent, c'est l'extirpation de la langue française. Le sentiment par lequel ils sont mus, ce n'est pas l'amour de leur langue, de leur race, c'est la haine de la France, de ce pays qui accueille chaque année 60,000 Flamands allant travailler aux récoltes de France, qui accueille nos ouvriers le long de la frontière, de la France à qui nous devons notre indépendance, de la France qui fait le succès de notre exposition et avec laquelle, depuis des siècles, nous avons des affinités industrielles."

Il n'est pas jusqu'au journal flamand "Vaderland", qui estime que des mesures doivent être prises pour prévenir à l'avenir le retour de pareilles brutalités. "L'indépendance belge" a fait observer que les flaminguants ont donné la une fâcheuse réplique à l'appel du roi à la nation pour le maintien de son unité morale. Elle trouve dans la honteuse manifestation de Gand la confirmation

de l'opinion qu'elle a toujours soutenue que le flaminguisme agit exclusivement en haine de la langue française et de la culture française, qui est, et qui malgré tous les efforts restera la culture nationale de la grande majorité du peuple belge.

Le Vol des Diamants de la Couronne

De tout temps, les grands voleurs ont manifesté un goût très vif pour les diamants et les perles, car, sous un petit volume, ces objets ont une valeur considérable; pourtant ce sont là, si l'on peut ainsi parler, de faux beaux vols, attendu que rien n'est plus difficile que de les réaliser; ce ne sont point, en effet, des marchandises d'une vente courante. Mais ces difficultés n'arrêtent point les voleurs, et l'histoire du collier de trois millions et demi qui s'est transformé en morceaux de sucre dans le trajet de Paris à Londres, montre bien qu'il est toujours des audacieux avides de ces coups fameux.

Ce vol, par extraordinaire qu'il paraisse, semble peu de chose à côté de celui qui fut opéré, il y a plus de cent ans, sur le Régent, le Nancy et les autres diamants de la Couronne.

C'était en 1792; dans la nuit du 16 au 17 septembre, des gardes nationaux conduits par Camus l'ancien Constituant, débouchèrent de la rue Royale sur la place de la Révolution (aujourd'hui place de la Concorde), lorsqu'ils aperçurent des gens qui s'enfuyaient dans toutes les directions, tandis qu'un homme, puis un second, dégringolaient, par la corde du réverbère, du premier étage du Garde-Meuble (actuellement le ministère de la marine).

Camus a tout de suite l'intuition qu'un vol a été commis dans le musée national où, depuis la chute de la monarchie, a été enfermée la collection des bijoux de la Couronne, estimée 30 millions. Il fait arrêter les deux individus, puis il grimpe le long de la corde du réverbère, parvient sous la colonnade, et voit les portes-fenêtres tout ouvertes; il pénètre dans le musée et le spectacle qui s'offre à ses yeux le remplit de stupeur. Tout a été saqué; les tiroirs, les vitrines ont été fracturés et vidés; sur les tables, sur les parquets, des restes de victuailles, des bouteilles, des bouts de chandelle sont épars. Plus de doute, une bande de malfaiteurs a mis le garde-meuble au pillage. Camus se rend au ministère et avertit Roland. Dès le matin la nouvelle se répand avec une formidable rapidité; l'Assemblée s'en montre fort émue, et dans Paris circulent toutes espèces de versions sur l'événement. Une enquête est aussitôt ordonnée, et au bout de quelques jours voici ce qu'on apprend:

Peu de temps auparavant, un individu nommé Paul Miette était détenu à la Force; ce malandrin, ayant fréquenté assidûment le musée, avait conclu de ce qu'il n'était ouvert au public que le lundi que, si l'on s'y introduisait par la colonnade, à l'aide du réverbère, on aurait toute facilité d'y opérer pendant une semaine avant que le vol fût découvert. Il avait mis dans la confiance de son projet quelques-uns de ses camarades de prison en qui il avait confiance, et tous s'étaient promis de faire le coup lors de leur sortie.

Ce bienheureux événement s'était produit pour eux beaucoup plus tôt qu'ils ne s'y attendaient; libérés après les massacres de

septembre, ils s'étaient mis à la besogne sans tarder; ils avaient convoqué des amis experts dans l'art de faire sauter les serrures, ils en avaient fait même venir de province. Bref, Paul Miette avait promptement réuni une troupe d'une cinquantaine d'individus, et il leur avait distribué les rôles: les uns, déguisés en gardes nationaux, devaient figurer une patrouille devant le garde-meuble et écarter les curieux; les autres devaient opérer à l'intérieur, et l'on se partagerait le butin.

Tout s'était passé comme il avait été prévu. Le mardi 17 dans la soirée, avaient commencé les opérations, lesquelles s'étaient poursuivies sans accident durant toute la semaine. Lorsque Camus s'était aperçu du vol, c'est tout au plus s'il restait pour 500,000 francs de bijoux.

Mais c'est alors que les voleurs s'aperçurent de la difficulté qu'il y avait pour eux à faire argent de leurs trésors. Dès que quelques-uns, les plus pressés, essayèrent de vendre les diamants et les perles, ils furent dénoncés et arrêtés; peu à peu, presque toute la bande fut prise. Comme en ce temps-là la répression se faisait avec la dernière rigueur, les premiers capturés furent condamnés à mort et exécutés.

On était rentré en possession d'un grand nombre de bijoux; toutefois, les plus beaux diamants continuaient à rester introuvables. Le gouvernement, qui, au fond, désirait beaucoup plus récupérer les bijoux que punir les voleurs ou les receleurs, laissa entendre qu'on n'inquiéterait point ceux qui les restitueraient. Cette promesse produisit l'effet attendu; sans doute même les détenteurs furent-ils heureux de se débarrasser d'objets dont ils ne pouvaient tirer aucun profit, et dont la possession les exposait au plus grave danger. Le 1er germinal an II (21 Mars 1794), le Nancy et le diamant de Guise reprirent leur place dans le musée.

Restait le Régent. Le 20 frimaire (10 décembre), on annonça que le célèbre diamant était également retrouvé, mais on ne donna aucun détail à ce sujet, la chose étant faite dans le plus grand secret. Tout ce qui en transpara dans le public, c'est que, "pour le cacher, on avait pratiqué dans une pièce de charpente d'un grenier un trou d'un pouce et demi de diamètre."

PAUL GAULOT.

COMMENT SE MARIENT LES SERBES.

Au moment où le roi Pierre Ier a eu besoin de faire donner toutes les forces de la patrie pour lutter contre ses alliés d'hier, il a dû se féliciter de ce que les familles serbes sont nombreuses. Les hommes tombent sur le champ de bataille, mais ils laissent tous des enfants derrière eux. On se marie jeune en Serbie, vers dix-huit ans généralement, et les familles de pauvres paysans au foyer desquelles on trouve jusqu'à dix enfants ne sont pas rares.

L'établissement de ses fils est la grande préoccupation de l'homme des champs, et chargé de leur trouver une épouse. Il ne se décide qu'après de longues recherches. Il visite donc tous les villages, regardant les jeunes filles danser, se renseignant sur leur famille et leurs qualités. Autant, la tradition voulait qu'un jeune Serbe épousât toujours une jeune fille d'un district très éloigné, mais cette coutume tend à disparaître. La demande en mariage, qui

n'est qu'une formalité, n'est jamais faite à l'aventure, car le père du futur époux s'arrange tous-jours pour savoir, par l'intermédiaire de ses amis, si elle sera agréée. L'affaire étant entendue, le paysan et ses camarades revêtent leurs plus beaux habits pour procéder à la "prossidba".

Ils arrivent chez la jeune fille le soir avant le dîner et fument brutalement la porte pour bien montrer qu'elle n'est déjà plus libre. On les fait assiéger devant le foyer car l'hôte seul, ses proches parents et le père du fiancé ont le droit de prendre place à la table.

C'est seulement après un long échange de politesses banales que l'on aborde le sujet de la visite. En fait, les choses sont déjà arrangées depuis longtemps, mais tous feignent de l'ignorer. Quand la demande est enfin faite, le visiteur sort de sa besace une appétissante galette à laquelle il joint un bouquet, plus quelques pièces d'or ou d'argent. C'est le cadeau qu'il offre à la jeune fille.

Tandis que, pour la forme, on consulte, à l'écart, la mère de la future épouse, les invités boivent gaiement du vin rouge. Quand la jeune fille, amenée par son père, a baisé la main de celui dont elle va devenir la bru, elle est considérée comme définitivement engagée. Et l'on tire des coups de fusil en signe de réjouissance. Mais le mariage donne lieu à des fêtes plus pittoresques encore. Les invités étant très nombreux, chacun paye son écot. Le cortège défile militairement sous les ordres d'un chef; il a aussi son porte-drapeau, des sonnettes et jusqu'à des haussottes (2 aux oreilles des chevaux). Et quand la fiancée paraît, conduite par son père, elle est saluée par une fusillade intense. Comme tout le monde doit se réjouir, l'un des membres du cortège est chargé de distribuer du vin aux pauvres gens.

UN ELEVAGE QUI RAPPORTE.

Voulez-vous gagner de l'argent et faire fortune rapidement? Oui, sans aucun doute. Alors, partez au Canada y faire l'élevage des renards. La chasse intensive faite dans ce pays aux renards à fourrure, précieuse menaçait de faire disparaître complètement ces animaux. Quelques personnes ont alors eu l'idée de faire l'élevage du renard, comme on fait au Cap l'élevage de l'autruche et comme on commence à faire dans l'Inde l'élevage de l'éléphant.

Ces essais ont réussi. Une paire de renards noirs argentés se vend couramment de 5 à 6 mille dollars. Une femelle pouvant donner de 8 à 10 portées dans le cours de son existence, et la portée comptant une moyenne de 10 petits, on voit combien est élevé le bénéfice des éleveurs.

UN DIEU POUR LES POMPIERS.

Trois pompiers, de la compagnie d'incendie No. 13, ont miraculeusement échappé à la mort, hier après-midi, quand la voiture qui les emportait, à toute vitesse vers la Maison Blanche, où il y avait un commencement d'incendie, a frappé contre un poteau près des rues Dauphin et Canal. Les trois hommes ont été précipités dans la rue, sans se faire aucun mal.

MASSEURS AVEUGLES.

On annonce que, prochainement, un groupe de masseurs aveugles va ouvrir à Berlin une clinique de massothérapie. On sait que, grâce à la prodigieuse finesse de leur toucher, les aveugles réussissent d'une manière exceptionnelle dans l'exercice du massage. Au Japon, de temps immémorial, la profession de masseur constituait un monopole de fait pour les aveugles, au point que, dans la langue du pays, le même mot désigne à la fois le masseur et l'aveugle.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

- Naissances. Mme Frank Messina, une fille. Mme Paul Dabier, une fille. Mme P. Williams, une fille. Mme Willie Rhode, une fille. Mme William Mahne, une fille. Mme John Villmeier, un garçon. Mme Thomas W. Killen, un garçon. Mme Fred G. Frasch, un garçon. Mme Godfrey Blakeway, un garçon. Mme George M. Strobel, un garçon. Mme George Brunsan, un garçon. Mme George Davis, un garçon. Mme David B. Comer, Jr., un garçon. Mme Manuel E. Suarez, un garçon. Mme Frank D. Georgi, un garçon. Mme Charles Datmann, un garçon. Mme Otto Lyncker, une fille. Mme Mario Lataño, un garçon. Mme Robert Williams, un garçon. Mme Samuel Alexander, un garçon. Mme James Clark, un garçon. Mme Louis Fairbert, une fille.

Marriages.

- Joseph Williams et Mlle Olivia Wilkins. Frank J. Bean et Mlle Mary L. Planchard. Roland Cole et Mlle Pauline Matter. Pierre W. Arique et Mlle Jeanne L. Miranon. Richard J. Louis et Mlle Amelia Smith. George Brown et Mlle Beatrice Rogert. William Lincoln et Mlle Alma M. Joseph. Dennis Martin et Mlle Clara Pearson. Randolph McAvoy et Mlle Susie Welch. John Mahner et Mlle Leola E. Buret. James Page et Mlle Ida E. Lestrappe. Eugene Vinyard et Mlle Josephine Devais. James Heno et Mlle Lucille Mermillod.

Décès.

- Julia Edwards, 29 ans, 200 Conti. Rilo Haydel, 16 ans, l'Hôpital de St. Charles. Henry Ramsey, 19 ans, l'Hôpital de la Charité. Sarah Kelly, 72 ans, rue St. Louis, Miss. Joseph H. George, 21 ans, 218 Hôpital. Mme Veuve Jane E. Wetmore, 57 ans, 1009 St. Louis. James Savage, 29 ans, 1823 Nouvelle-Orléans. Florence Boag, 41 mois, 1025 Nunez. R. M. Palmer, 28 ans, Baie St. Louis, Miss. Mme Jennie Metzger, 21 ans, l'Infirmerie Tottro. Mme Katie Gourdan, 41 ans, 915 Septième. Charles J. Brer, 65 ans, 1152 Jackson. Mme Louise G. Pradel, 39 ans, 1238 la Rondelet. Patrick Donner, 75 ans, 600 Atlantic. Thomas Steward, 42 ans, 1029 Indépendance. Joseph T. Flanagan, 30 ans, 2500 Banks. Mme Veuve Mathes Fehrenbach, 2275 Conti. Joseph Lafaille, 71 ans, French Hôpital. Mme Julia Morier, 63 ans, 614 N. Alexander. August Martens, 61 ans, Spanish Fort. Mme Veuve James Northrop, 61 ans. Mary Higgins, 42 ans, 2267 Cleveland.

EXCURSION

à Houma, Lne.

DIMANCHE, 10 AOÛT

\$1.50 ALLER ET RETOUR

Quitte la station du Ferry de l'Esplanade à 7 heures du matin

Galveston et Houston

SAMEDI, 23 AOÛT

\$10.00 ALLER ET RETOUR

Valable sur tous les trains du 23. Limite du retour 30 Août.

Passer 7 jours sur la plus jolie plage du monde.

BUREAU DE BILLET EN VILLE

227 Rue St-Charles Téléphone Main 4027

LOYOLA UNIVERSITY

SYSTÈME D'ÉDUCATION DES PÈRES JÉSUITES

Cours régulier de quatre années préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie, Cours Prémédical.

Pour le catalogue et les détails s'adresser

LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

OFFICIERS DE POLICE JUGES.

Le surintendant de police a jugé, hier soir, plusieurs policiers accusés à la discrétion de l'officier E. J. Wenck a été mis à l'amende de 68 jours de paie; l'officier Lee J. Holland, une amende de 37 jours de paie; les officiers W. O. Schmidt et D. B. Edlstone, cinq jours de paie chacun; l'officier John Kilroy, acquitté; l'officier H. F. Trinchard, et l'officier F. W. Ruth, acquittés. Le caporal Kilroy a été transféré du 9ème au 11ème precinct, et le caporal Bothbèze, du 11ème au 9ème.

LE NEGRE ET LA ROBE.

Les détectives Dale et Holland ont arrêté un voleur récidiviste noir, nommé Harry Philipps qui essayait de vendre une belle robe couleur crème, garnie de boutons noirs, et surmontée d'un col en dentelles. La supposition étant que Philipps avait dérobé ce vêtement de femme, il fut conduit en prison.

UNE AUTOMOBILE EN FLAMMES.

L'automobile de M. C. H. Ellis, président de la "United Fruit Co." a pris feu, hier soir, au coin des rues Baronne et Lafayette, et a été légèrement endommagée.

L'AGE DU MARIAGE.

A quel âge faut-il se marier? Telle est la question que posait récemment un de nos confrères à ses lecteurs. La moyenne des réponses accusa 32 ans pour les hommes, 22 ans pour les femmes. A une autre question: Quelle doit être la différence d'âge entre les deux époux? La majorité des suffrages donna cinq ans de différence. 357 concurrents avaient simplement répondu: "Il ne faut pas se marier du tout." D'aucuns prétendent sans doute que se sont les plus sages!...

TENTATIVE MYSTÉRIEUSE D'ASSASSINAT.

Eugene States, un jeune homme, demeurant 1925 rue N. Prieur, a failli être victime d'un lâche guet-apens jeudi matin, un peu avant l'aube. Il rentrait chez lui, quand il entendit une détonation, et sentit qu'une balle de pistolet avait percé la calotte de son chapeau. Puis une autre explosion d'arme à feu se produisit et une balle transperça une des manches de son paletot. M. States ne sait à quoi attribuer cette tentative d'assassinat. Il ne se connaît pas d'ennemis. En amour, il faut s'attendre à tout. Tant pis pour les vaincus.

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No. 10 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIÈRE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

Il conclut, pour apaiser ses scrupules: — Ça été la seule gaffe de ma vie! Heureusement, elle n'a pas trop mal tourné, jusqu'ici!... Puis, un surplus, ça fait déjà quarante-huit mille francs qu'elle me reste, cette faute de jeunesse! Et il eut l'air d'envoyer promener dans une bouffée de son cigare, le souvenir de son ami d'autrefois, son absence de remords et sa satisfaction présente...

...M. Lécuyer parti, le baron de Luberville mit un peu d'ordre au lendemain, pour aller passer une semaine à Trouville.

Il avait décidé de se coucher de bonne heure et avait fait avancer l'heure de son dîner. Il n'attendait aucune visite, quand celle qu'il reçut, à la nuit tombante, à une heure vraiment indue, le surprit d'abord. L'intrigue ensuite, pour finalement l'agacer...

— Quelle est cette dame? demanda-t-il à Baptiste, qui venait d'introduire la visiteuse au salon. — Voilà! fit le domestique, elle n'a point voulu me le dire... Elle est venue de la ville, dans un cabriolet de louage... et m'a commandé de déclarer à monsieur le baron qu'il y avait une extrême urgence à ce qu'elle fût reçue!

— Jeune... vieille?... jolie?... laide?... — Le diable lui-même ne pourrait vous renseigner, monsieur! Elle a sur le visage un caractère de voilette comme qui dirait moussuée à abeilles, quand je travaille aux ruches! — "Pour ce qui est de l'ensemble, j'ai assez de coup d'œil pour vous assurer qu'elle n'est pas de la première jeunesse, mais telle qu'elle est, c'est une rude belle femme, je vous prie de le croire!" Le baron rit aux éclats de ce portrait ambigu et déclara: — Allons voir le sphinx!

Il se leva et se dirigea vers le salon où, assise devant la grande fenêtre dans le clair-obscur de la nuit proche, l'attendait la visiteuse inconnue.

Elle quitta aussitôt son fauteuil et demanda, d'une voix sérieusement troublée par l'émotion, avec tant de naturel qu'on n'eût pu y découvrir de la feintise: — Monsieur le baron de Luberville?

— C'est moi, madame, répondit le châlain, en la saluant et l'invitant à se rasseoir. Voulez-vous avoir l'obligeance de me dire à qui j'ai l'honneur de parler et m'indiquer, je vous prie, le but de votre visite?

— Monsieur, répondit l'inconnue, mon nom ne vous dirait sûrement rien... et ma personnalité est de peu d'importance dans la démarche que je fais auprès de vous... — C'est uniquement de votre intérêt qu'il s'agit et je vous conjure de me considérer comme une bouche anonyme, par qui s'exprimera, à votre adresse, un vœu légitime salutaire. — Permettez-moi, madame, de vous dire que vous êtes une jeune fille d'un district très éloigné, mais cette coutume tend à disparaître. La demande en mariage, qui

chacun tout à fait naturel que vous vendiez ce manoir qui est votre propriété... — Evidemment!... Je ne vois pas quelle considération... — Vous empêcherait d'agir ainsi? continua l'inconnue. Logiquement, il n'y en a point. Ou du moins, s'il y en a, vous n'êtes pas placé pour les voir... — "Soyez encore une fois assuré, je vous prie, que je ne suis guidé, dans ma démarche, par aucun intérêt, si ce n'est le votre, je le répète..."

— Et vous croyez, sourit le baron incrédule que si je trouve cinquante mille francs de cette habitation, ce ne sera pas une bonne affaire? — MM. Jacques de Courrières et Jim Moore vous en offriront le double que cela ne changerait rien à la face des choses... — Ah! vous connaissez les amateurs et vous êtes au courant des premiers pourparlers, à ce que je vois?

— Je sais pertinemment une chose: c'est que l'intention de ces messieurs n'est pas d'acquiescer le domaine de Luberville! Il dit la femme voilée, d'une voix pénétrante et convaincante... Le baron abasourdi par une telle assertion, se renversa dans son fauteuil et examina plus avidement son étrange interlocutrice.

Mais il eut beau fouiller, d'un regard aigu, le visage enveloppé d'une voilette impénétrable, il n'arrivait pas à mettre un nom sous ce masque. Il avait beau faire appel à tous ses souvenirs, impossible de retrouver dans l'attitude de la visiteuse une silhouette connue! Il pensa tout simplement: — Voilà une bizarre mystification... Il ne voulait pas en paraître ému. Il dit, d'un air tout à fait dégoûté: — Et quel conseil me donnez-vous, s'il vous plaît, madame? — Celui-ci... De ne pas entrer en relations d'affaires avec vos correspondants, sous aucun motif... — Diablotin fit M. de Luberville... Vous tenez donc à ce que je conserve ce manoir que je n'habiterai plus?

— Nullement. Je tiens et j'ai le droit d'y tenir, à ce que de tout ce qui précède, il ne résulte point un irréparable malheur... Il se joue autour de vous, à votre insu, une redoutable partie... Prenez garde!

— Je vous donne, autant que je peux le faire, avec les faibles moyens dont je dispose, un conseil d'importance qui part d'un cœur loyal et déchiré par les plus folles appréhensions! — "Je vous en conjure, au nom de votre honneur, au nom de votre vie même, renoncez à votre dessein."

Les dernières paroles de la visiteuse étaient prononcées avec tant de conviction dans l'accent, tant de chaleur communicative, avec une sorte de foi et de fermeté si émouvantes, que le scepticisme du baron fut un instant troublé!

— Eh bien! soit! dit-il, comme entraîné par la sincérité passionnée du conseil étrange qu'il recevait, chez lui, à cette heure, dans des conditions aussi ténébreuses, soit! Je vous donne ma parole d'honneur que je suivrai votre avis... mais, à une condition... Dites-moi qui vous êtes... Je vous jure, que qui vous soyez, le secret restera entre nous! — C'est matériellement impossible... Je n'ai pas de nom! — M. de Luberville eut un geste fébrile d'impatience... — Je suis un galant homme... Pourquoi cet inexplicable mystère?... Montrez-moi votre visage!

— Je n'ai pas de visage!

Le baron jugea que cette femme qui jouait au fantôme parlait, en vérité, comme un fantôme... — Pas de nom! Pas de visage!... Je comprends, dit-il... Vous n'êtes que le porte-parole de quelqu'un d'intéressé à ce que je change de dessein! Dites-moi simplement qui vous envoie?

— Personne! répondit l'inconnue, en se levant pour prendre congé... J'ai soulagé ma conscience et c'est tout!... Adieu, monsieur.

Et elle se dirigea vers la porte, d'un pas lent, comme une apparition qui s'éloigne, sans bruit, aussi mystérieusement qu'elle était venue, dans une atmosphère surchargée d'angoisse, que la nuit, tout à fait tombée maintenant, rendait plus oppressante encore... La porte était à peine refermée sur elle que le baron de Luberville ronchonna. — Ah! non, ma petite dame!... Je ne veux pas être la dupe d'une comédie aussi bien réglée!... Je n'ai jamais passé pour maître sot... Nous allons voir de quoi il retourne... Il sonna son domestique. — Baptiste apparut... — Ecoute, dit-il au valet, tes jambes sont un peu rouillées, mais pour une fois, je suppose, tu es encore capable d'un bon coup de jarret? — Au service de monsieur le baron! — La bicyclette du jardinier est là? — Dans la serre... — Tu vas l'enfourcher immédiatement... Tu vas filer vers la ville, de toute la vitesse de tes guibolles... Tu vas suivre et traquer, assez facilement, la rossade de louage qui m'a amené la personne que je viens de recevoir... afin de savoir où elle va descendre.